

SYLVAIN GILBERT

HISTOIRES DE WHISKY - LIVRE 1
BODACH AN STÒRR
(Vieil homme du Storr)

PARTIE I - LOTHAR CALLAGHAN

SPIRITUS TREMENS

Cet ouvrage est une œuvre de fiction; toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels n'est que pure coïncidence.

Révision et correction : Geneviève Bossé

Couverture, photographie et mise en page : Sylvain Gilbert

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés. Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur, Sylvain Gilbert

© Sylvain Gilbert, 2019

© Spiritus Tremens, 2019

Pour mon père qui a toujours été un modèle pour moi...

PARTIE I
LOTHAR CALLAGHAN

PORTREE
RÉPUBLIQUE INDÉPENDANTE D'ÉCOSSE
JUILLET 2112

Une alarme résonne comme un tambour sous l'eau depuis plus longtemps que je ne l'imaginai. Allongeant ma main, je m'empare du téléphone intelligent qui vibre depuis un instant sur une table de chevet vétuste. Je consulte l'heure et je jure en déposant l'appareil électronique provenant d'une autre époque. J'ai toujours vécu dans le passé en ignorant le moment présent et je renie le futur pessimiste qui se présente devant moi comme une faucheuse de vie sans remords. Je me redresse sur ce lit défraîchi aux couleurs douteuses qui me rappelle trop bien ces nuits remplies d'angoisse de ma jeunesse délinquante. Je frotte mes yeux aux rides sans fin comme les sillons laissés par un paquebot sur une mer douce et calme. Je constate que je n'ai pas taillé ma barbe rousse grisonnante depuis plusieurs jours et qu'elle se propage, hirsute, sur mon visage affligé.

Qu'est-ce que je fais ici? Aucune idée.

Des cernes creux gisent comme une mare d'huile sous mes yeux pers d'un gris sombre et entourés de pattes d'oie, stigmates de ces longues soirées à ne pas assez dormir. Je me lève péniblement et je claudique jusqu'à la salle de bain. Je ne porte qu'une paire de caleçons noirs qui moulent mes cuisses musclées. J'ouvre seulement le robinet d'eau froide et je m'asperge le visage. Un marteau martèle mes méninges meurtries comme un métronome monotone.

Comment suis-je devenu ainsi? Certainement pas avec une saine alimentation!

En examinant ma silhouette dans la glace, je remarque une fois de plus que les années pèsent sur

mes épaules robustes. Je distingue toutes les imperfections de mon corps trop vieux. Je constate que cette jeunesse tiraillée à fuir mes démons intérieurs ont affaibli mon anatomie, ont affaïssé mes muscles, ont flétri ma chair. Je secoue la tête et me détourne de cette révélation regrettable. J'urine longuement et je soupire de soulagement comme un marathonien traversant le fil d'arrivée. Je me remémore la dernière soirée.

Pourquoi ai-je cette gueule de bois? Trop d'alcool et pas assez de nourriture.

Je hoche douloureusement la tête, car tout me revient pièce par pièce.

*

J'ai soupé au Café Central de Portree, un petit bistro sympathique situé au cœur de ce village typique de l'île de Skye, An t-Eilean Sgitheanach. Je suis rentré un peu trop tôt à l'hôtel où j'ai loué une chambre pour quelques semaines et je me suis dirigé vers le bar. Je me suis assis sur un tabouret rouge et j'ai commandé une bière pression au barman androïde à la silhouette filiforme en observant les gens qui jouaient au billard sur une table virtuelle. Des êtres blasés et sans expression. Je pourrais être l'un d'eux. Au bout du zinc, une jeune femme aux cheveux courts et châains était perdue dans ses pensées. Un verre de whisky se trouvait devant elle.

Quel était son nom? Meg Matthews, les dents de la mer.

Elle cligna des yeux à plusieurs reprises comme les ailes d'un papillon surpris par une bourrasque et elle dirigea son regard sur moi en souriant d'un millier de

dents immaculées. Elle fronça les sourcils durant un battement de cœur et elle avança dans ma direction en flottant dans les airs, assise sur un siège mobile propulsé par des hélices qui rendait l'ambiance terrifiante. Elle s'arrêta à mes côtés et elle mit sa main gantée sur mon épaule.

Qu'est-ce qu'elle me voulait? Certainement pas du bien, peu de gens me veulent du bien.

Elle m'attendait. Elle mentionna mes problèmes d'argent, des dettes que j'accumule plus rapidement que les emplois bien rémunérés. Pour être franc, je n'ai jamais travaillé pour un salaire horaire. J'ai quitté l'Irlande il y a quelques jours dans l'espoir que mes créanciers me laissent tranquille. La moitié du pays me cherche pour que je la rembourse alors que l'autre moitié, que j'ai trop souvent flouée d'escroqueries pas vraiment crédibles, souhaite me voir mort et elle a peut-être même engagé quelqu'un pour le faire à leur place.

Matthews est-elle une tueuse à gages? Négatif, sinon je serais déjà mort.

*

Je secoue ma tête martyrisée voulant sortir cette femme et son projet insolite de mon esprit. Je quitte la salle de bain et je la vois. Elle est toujours là, étendue sur le lit dans sa robe verte et transparente. Un rictus se dessine sur mes lèvres sèches et une fossette se creuse sur mes joues en me rappelant la soirée en sa compagnie. Il y a une éternité que je n'avais pas passé la nuit avec elle. Je l'ai revue quelques fois, mais c'était seulement de petites escapades sans promesses et